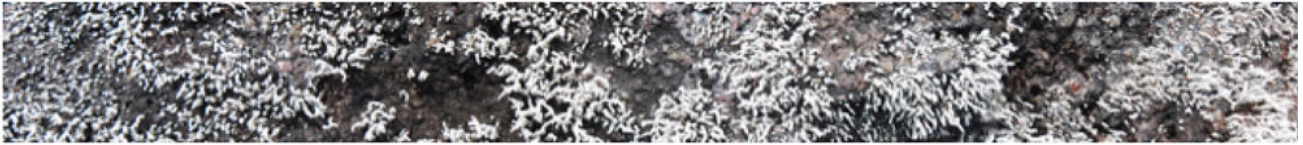


lichen

revue de poésie



Le premier signe de vie à revenir
sur les blocs de lave refroidie,
c'est le lichen.

n° 13 – avril 2017

Publication à périodicité (éventuellement) mensuelle * ISSN 2494-1360

prix : 1 mot (nous demandons que chaque personne qui consulte et apprécie ce blog nous envoie, en échange, un mot)

Au sommaire de ce 13^e numéro :

Éditorial

Carte postale : une autre citation de Giono

Pierre Andreani : trois poèmes

Astelh : « La descendance d'Héraclite »

Samantha Barendson : « Écrire » (extraits)

Isabelle Bidet : deux poèmes sans titre

Daniel Birnbaum : « Le vent » et « Files de misère »

Clément Bollenot : trois poèmes sans titre

Julien Boutreux : « lueur » et « poids mort »

Christophe Bregaint : deux poèmes sans titre

Éric Cuissard : « Petit exercice autour des chiffres » (jeu ouvert)

Colette Daviles-Estinès : encore cinq poèmes vietnamiens

Carine-Laure Desguin : deux textes brefs

Annie Deveaux Berthelot : « Derrière la cabane » et deux poèmes sans titre

Michel Diaz : un poème inédit sans titre

Marine Dussarat : « Exode »

Laetitia Gand : « Mine »

Élodie Gillibert : « Les hortensias » et un poème sans titre

Laurent Grison : « Miscellanées en paix »

Marc Guimo : « Trajet(s) »

Gabriel Henry : « Nasse »

Siham Jabbar : « Un bateau fou », traduit de l'arabe (Irak) par Antoine Jockey

Valère Kaletka : trois poèmes

Abir Khalifé : deux autres poèmes, traduits de l'arabe (Liban) par Antoine Jockey

Thomas Lacomme : « Triptyque à la mer »

Lucille Lagadec : « Terre à corps » et un poème sans titre

Géry Lamarre : « Vents II »

Robert Latxague : « Lettre à Barney »

Le Golvan : encore sept autres extraits inédits de *Jours*

Alix Lerman Enriquez : « Ricochets »

Frédéric Martin : « Suite vénitienne (avec balcon) »
Cédric Merland : quatre nouveaux poèmes sans titre
Marie Natanson : deux poèmes
Charles Orlac : « À celles »
Damien Paisant : « Malgré tout » et « Extravagant »
Joëlle Pétillot : une autre poésimage du Japon
Éric Pouyet : « Peigner le ciel » (photographie)
Bénédicte Rabourdin : « Les chocottes »
Raphaël Reuche : « Pars »
Florentine Rey : « Réparation » et « Bonne nouvelle ! », poésies graphiques
Salvatore Sanfilippo : « Mon chat sait parler » et « Dieu et ses saints »
Clément G. Second : trois poèmes
Marjorie Tixier : « Robinson's Bay »
Sabine Venaruzzo : « Autodafé » & « Réveils », deux poémimages
Gabriel Zimmermann : « Conjuré »
Guillemet de Parantez : le don de mots

*

Éditorial

Pour ce numéro de printemps (dont la version « .pdf » comporte 49 pages), j'ai réuni 43 poètes et/ou « imagier(ère)s », plus un traducteur, dont 11 nouvelles/nouveaux auteur(e)s viennent rejoindre nos pages blanches et grises (où nous leur souhaitons — comme il est d'usage — la bienvenue) !

Ainsi qu'à mon habitude, je vous fais partager quelques messages sympathiques et encourageants reçus par la rédaction de *Lichen* :

« Ce qui m'a tout d'abord amenée à vous lire est le choix du titre de cette revue *Lichen*, puis la citation qui l'accompagne, sur le retour à la vie. Et les textes que vous proposez sont comme autant de petites aspérités où s'accrocher quand on en a besoin. J'aime la mise en page que vous proposez qui est celle d'une revue papier. » (I. B., le 15 février 2017 à 16:13)

« Un très bel anniversaire à *Lichen*, cette revue robuste. » (S. S., le 17 février 2017 à 02:07).

« J'aime beaucoup votre revue de poésie, j'aime les poèmes et les poètes que vous choisissez, il me ressourcent, me font découvrir une poésie contemporaine qui me touche, me semble toute proche de moi. » (Al.St., le 2 mars 2017 à 11:54)

« J'aime la présentation de *Lichen*, un graphisme pas trop tape-à-l'œil, la variété des publications de bonne qualité. Je crois que c'est la formule : "Prix : un mot" qui m'a fait sourire et tout de suite plu. » (P.B., le 5 mars 2017 à 16:03)

« Je viens de passer la soirée à *feuilleter* quelques numéros de *Lichen*. Merci à vous pour cette occasion trop rare de lire de la poésie. » (An.Si., le 12 mars 2017 à 23:55)

« [Dans le n° 12], J'ai bien aimé en vrac : l'idée du volet vénitien qui ne se gondole jamais, la vague qui roule le souvenir, la chance bohémienne, la lourdeur de l'eau, libre-rêve, se sentir bien au format A4, à Bagdad aussi, ranger l'alphabet, une bulle de savon dans le vent, l'urgence de vivre et puis ralentir, ralentir. » (C.B., le 15 mars 2017 à 22:10).

Bonne lecture !

Pour *Lichen*, le directeur de publication, Élisée Bec.

Post-scriptum :

1 : **Envoi des textes et des informations** sur des événements liés à la poésie (pour la page « Actualités ») avant le 15 du mois, s'il vous plaît.

2 : Pour le **don de mot**, merci de me le faire parvenir par mail plutôt que via les commentaires.

3 : Rappelons qu'il existe **deux versions** de chaque numéro de *Lichen* : l'une en ligne, chaque page d'auteur étant accessible depuis le sommaire par lien électronique ; l'autre, en format .pdf, est téléchargeable et lisible ensuite sans connexion — voire imprimable si on le souhaite (mais gare au papier !).

*

Carte postale

Toujours Giono, mais en résonance cette fois avec des arbres photographiés au crépuscule, à La Gaude (Alpes Maritimes), le 10 mars 2017.

« Elle avait pour piliers les troncs noirs pareils à des hommes malades et qui jetaient leurs bras tordus vers le ciel. »

(Jean Giono, *Jean le Bleu*, Grasset, 1932, repris in *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, La Pléiade, 1972, p. 23).



Élisée Bec

Élisée Bec n'est pas poète, mais il les aime et il les lit (et en publie quelques-uns dans sa revue de poésie en ligne *Lichen*). Que deviendraient les poètes si personne ne les lisait ? Il n'est pas photographe non plus, mais il lui arrive d'appuyer sur un bouton d'appareil photographique quand il ne sait pas quoi faire de ses doigts.

Pierre Andreani

Vol sans effraction

je ne trouve plus mon trousseau de clefs
il était là pourtant sur le bureau
au milieu des feuilles des livres sur le tapis de cendres
brillant d'acier et d'espoir
il me laissait ouvrir les esprits et les coeurs
je ne trouve plus mon trousseau de clefs
ça m'a semblé d'abord étrange puis j'ai compris pourquoi

Aux champs (malaise vagal)

spectateur de la nature
enfiévré moribond citadin
je me sens mal au milieu des arbres
j'ai le vertige dans les ronces
la nausée face à la mer
impatient immobile glacé
l'air pur me fait pleurer
les grands espaces et le vide me terrifient
comme si l'on venait dans mon dos
pour me maudire

Ligne dure

chaque jour à traverser la même rue comble
le regard sec
le souffle court des angoisseux
on me prend pour un tueur de grand-mères
ce qui me rend plus triste encore
et mon regard plus sec toujours

Pierre Andreani a publié un recueil auto édité (*Un tel bombardement*) ainsi qu'un *Cahier d'Argentine* (éditions du Port d'Attache, 2016) et plusieurs de ses textes ont paru dans les revues *Banzai*, *Traction-Brabant*, *Comme en poésie*, *Le Capital des mots*. Son site : p-andrean.blogspot.fr.

Asteln

La descendance d'Héraclite

Affronter

Marcel Conche au bistrot du coin

Deviser sur le fait

D'être valet en tout et roi en rien

Il me dit : « Petit, sonde-toi, et sur ton cœur

Forge tes talents ! » Sans savoir

Sa stratégie j'avoue :

« Je me pique d'une poétique à quatre feuilles,

Et naïvement demande,

Et si rien n'émerge ? » Il sourit

« Fais de la politique. »

Né « *le vingt-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous* » et en l'an de la coquette biquette 1979, **Asteln** vit actuellement à Besançon. Il pérégrine dans les poétiques, affectionne les créations hybrides, est amateur de poésie chinoise et, sur un autre ton : « *Rassemblons-nous dans la chênaie mixte ou la forêt de bambous [...] dessinons des oreilles aux pierres et aux bouteilles [...] buvons tout vers en riant et servons de canne aux mots qui titubent...* » asteln.dotrabor@gmail.com.

*

Samantha Barendson

Écrire (extraits)

Écrire c'est attendre. Écrire c'est attendre que ça vienne. Écrire c'est dépendre de quand ça viendra. Écrire c'est se dire que ça ne viendra plus. Écrire c'est se demander si ça reviendra un jour. Écrire c'est regarder la page blanche.

Écrire c'est fermer l'ordinateur et retourner devant la télé. Écrire c'est regarder la page blanche. Écrire c'est fermer l'ordinateur et prendre un truc à manger dans le réfrigérateur. Écrire c'est regarder la page blanche.

Écrire c'est tourner en cage et aller lire pour oublier. Écrire c'est attendre. Écrire c'est douter. Écrire c'est penser que les prochaines lignes ne seront jamais aussi bonnes que les dernières. Écrire c'est douter. Écrire c'est hésiter. Écrire c'est attendre.

Écrire c'est la main qui s'agite enfin. Écrire c'est les doigts qui galopent enfin. Écrire c'est les mots qui s'alignent, les phrases qui s'allongent, la feuille qui devient noire. Écrire c'est les caractères des mots comme des notes de musique sur une partition.

Écrire c'est de la musique, un rythme, une cadence, un mouvement, une mesure. Écrire c'est des chevaux qui galopent dans le crâne, leurs sabots qui tapent sous le bureau, leurs queues qui fouettent les idées.

Écrire c'est l'adrénaline qui monte, le pouls qui s'accélère, la respiration en attente, une apnée.

Écrire c'est dire aux autres de vous foutre la paix, de se débrouiller pour le dîner, de commander une pizza. Écrire c'est maintenant ou jamais sinon ça passera et il faudra de nouveau attendre, de nouveau douter.

Écrire c'est un éclair, une brèche, une baffe. Écrire c'est une transe, une extase, un délire alcaloïde. Écrire c'est lire et se demander d'où viennent ces mots, de quel arrière-pays de la raison, de quel étage, de quel sous-sol. Écrire c'est s'étonner.

Écrire c'est reprendre le texte et ses esprits, reprendre la cadence, reprendre le galop, *tatactatoum, tatactatoum, tatactatoum*. Écrire c'est un train qui passe. Écrire c'est être à bord de ce train et regarder par la fenêtre.

Née en 1976 en Espagne, de père italien et de mère argentine, **Samantha Barendson** vit aujourd'hui à Lyon. Romancière et poète, elle aime déclamer sur scène, un peu frustrée de n'être pas une chanteuse de tango. Pour entendre une version orale de ce texte : <https://soundcloud.com/samantha-barendson/ecrire>

*

Isabelle Bidet

Deux poèmes sans titre inédits

Les oiseaux aiment survoler
Les grandes étendues vertes
L'étoile oubliée de la nuit
L'aube la lèche comme un chat
Quand l'astre dort, les forêts écoutent
Une mélodie d'épices
Et les bouches closes se font répéter
Les envoûtements au gré des vents

*

Mon rêve à l'état brut
Quelques mots dans le creux de la paume
Dans les plis des montagnes
Un oiseau qui écrit des mots dans le ciel
Des sourires éparpillés en haut des branches

Et la pluie qui les colle aux visages
Un chien sans collier qui danse
Une inondation de soleil
Le vent qui décroche une à une les dernières gouttes d'eau
Suspendues aux étoiles.

Maman de deux enfants, **Isabelle Bidet** vit à la campagne, au bord de la mer, où elle enseigne le français et le latin, après des études de lettres et un master consacré aux poètes Maurice Carême et Marie Noël.

*

Daniel Birnbaum

Le vent

Ce soir
venant de la crête souffle
un vent à creuser la vie de toutes parts
un vent noir
à dévisser les têtes
bien loin de la gymnastique des anges
aux accents de porphyre
les murs désagrégés saignent
les feuillages amers se contractent
et dansent sans mot dire
de la folie des hommes

Files de misère

Les longs peupliers de l'Orient
en files étroites et penchées
peignent le ciel de traîne
d'un geste balancé
cherchant un second souffle
dans un peu de hasard
et sous les halos de lumières
étirant vers l'éclaircie
leurs tristes silhouettes
de sombres épouvantails
ils deviennent fantômes
qu'on voudrait voir se perdre

et ne plus hanter
nos oisives consciences.

Daniel Birnbaum

Travaille à Marseille, il a publié des textes dans plusieurs revues et ouvrages collectifs. Un recueil de poèmes a été publié aux éditions Décharge/Gros textes (Polder 165) en 2015 et deux ouvrages aux éditions Stellamaris.

*

Clément Bollenot

dans la bouche
l'odeur du sel
dans les yeux
le goût du vent
dans le nez
le son des nuées
dans les oreilles
la caresse du large
sur la peau
la vision d'un corps
désiré

tu te souviens ?
ce matin là dans le flou d'un instant
sous l'épine de l'aube
nos doigts se frôlaient
presque

descendre quelques marches
le temps d'un regret
demain incertain

Né à Lyon en 1988, **Clément Bollenot** a étudié l'histoire et est actuellement professeur des écoles. Il écrit régulièrement de la poésie depuis son adolescence. Il été publié par la revue *Verso* (nos 166 et 167) et d'autres textes y sont à paraître. Par ailleurs, il a fondé, avec un ami musicien, le projet artistique *Kilda* (<https://kildaprojet.com/qui-sommes-nous/>). Ces trois poèmes font partie d'un recueil intitulé *Demain incertain* — sur lequel il travaille actuellement.

*

Julien Boutreux

lueur

le vrai monde le seul je ne le connais pas
je me rappelle avant quand je croyais aux ombres
les pensais comme moi conversais avec elles
toi aussi tu pouvais être une ombre parmi
mille autres et pourtant pas avec ce regard

poids mort

marchant suis saisi du vertige

aspiré
à la pointe extrême du souffle

tête me tourne, corps se vide
n'ai plus de jambes
suis creux

pulsations de mon cœur assassinent

monde flottant bruit sourdement

nuit trouble ma vue

être flou
avoir mal
faire corps

Né en 1976, **Julien Boutreux** vit près de Tours. Il publie poèmes et nouvelles dans une trentaine de revues (imprimées ou électroniques) depuis 2014. Un livret aux éditions La Porte : *L'oiseau de pierre* (2016). En 2017, il lance la petite revue de poésie *Chats de Mars*.

*

Christophe Bregaint

Vivre
Au futur
Simple
Conjugaison
Hypothétique
Puisque
À un moment donné
Il ne saurait en être
Autrement
Seul
Le procès
De l'extinction est
Une certitude
Qui se joint
Au vague
À l'âme

*

Ce jour
A eu
La tâche ingrate
De graver
Sa date
Sur l'enveloppe
De l'absence
Ainsi
Devant toi
Plus aucun avenir
Ne succédera
Au passé

Christophe Bregaint est né en 1970 à Paris. Ses poèmes ont paru dans plusieurs dizaines de revues (papier et numérique). Il a publié trois recueils de poésie : *Route de Nuit* (La Dragonne, 2015), *Encore une nuit sans rêves* (Les Carnets du Dessert de Lune, 2016), *À l'avant-garde des ruines* (Éditions du Pont de l'Europe, 2017). Il est l'un des 107 auteurs de l'anthologie *Dehors* pour l'association Action Froid (Janus, 2016) et il co-anime depuis 2016 le « Territoire du Poème » (lectures publiques le 3^e vendredi de chaque mois à la Brasserie François Coppée à Paris).

*

Éric Cuissard

J'avais naguère entamé un **petit exercice autour des chiffres**. Je le propose aux lichens et les invite à le compléter, modifier, transformer, raturer, censurer, illustrer, punir, flétrir, maudire, prendre, étendre, descendre avec un peu de talent, de préférence. Guillemet de Parantez étant expressément sollicité, œuf corse, dirait Béru !

1

Un

L'envahisseur

La question vulgaire

Le malentendu

Brutale apparition.

Sorti d'où ?

Ne le sachant pas lui-même !

Effrayé de sa propre « étance ».

Indéchiffrable, indivisible !

Unique !

Dans tous les sens !

1.

*

2

Deux

D'eux !

De leurs regards croisés.

La noblesse d'être, la fierté aiguë.

Le miroir

La vue

Trompée déjà !

2.

*

3

Trois

La cité

Minimum et grandiose !

La guerre !

Ln

3.

*

4

Quatre

Le carré

La base solide
Le magique enfin raisonné !
Élément du puzzle infini !
4.

*

5
Cinq
La quinte
Union essentielle et subtile
Sens
Interdit.
5.

Éric Cuissard habite à Reims. Il publie poèmes et récits courts en revue, depuis une quarantaine d'années : *Sol'Air* (Nantes), *Rétroviseur* (Lille), *Friches* (Haute-Vienne), *Inédit Nouveau* (Belgique) et *Phooo* (Calcutta). Deux recueils publiés : *Sténopé* (Sol'Air), *Angles des Cris Purs* (Books on Demand).

+ voir dans la rubrique « le don de mots » la participation de **Guillemet de Parantez** au jeu lancé par Éric.

*

Colette Daviles-Estinès

La dix-neuvième chambre

De l'eau dans l'air
Trop
À respirer la moisissure
La nuit tousse
Quintes de bruits techno-Vietnam
Sommeil battu comme jeu de cartes

La Rivière des Parfums

Vol blanc trouble des oiseaux
La lumière surbrille
La laque de l'eau

Reflet

Une jachère
Au milieu des rizières
Elle est trouée de ciel

Le vent des Hauts-Plateaux

Les caféiers sont en neige
Bourrasques parfumées

L'eau, la matière

Mer de Chine, fleuve, rivière, lac, flaque
Je reconnais ce pays d'eau
Je l'ai reconnu partout sans le savoir
Il voyage en moi depuis toujours
Je le comprends
Comme un livre comprend une table des matières

L'eau
Matière inflammable
À la moindre étincelle de lumière
Matière première
À malaxer la poésie du monde

Née au Vietnam, grandie en Afrique, **Colette Daviles-Estinès** a été longtemps paysanne. Elle puise son inspiration dans un sentiment de perpétuel exil. Nombre de ses textes ont été publiés à *La Barbacane*, *Le Capital des Mots*, *La Cause littéraire*, *Un certain regard*, *Revue 17 secondes*, *Ce qui reste*, *Paysages écrits*, *Le Journal des poètes*, *Écrit(s) du Nord*, *Nouveaux délits*, *Comme en poésie*, *Verso*, *La Toile de l'un...*. Son recueil de poésie (*Allant vers et autres escales*) a paru aux éditions de l'Aigrette en 2016. Voir son site : <http://voletsouvers.ovh>.

*

Carine-Laure Desguin

virgule au poing
à tangente
maillot de suspension
de blanc et de pluriel
une seule lappe
en vert de gris
et de tournesol

au féminin décousu

duo de mains
dans le creux
neutre
d'un sommeil

d'une majuscule au loin
de

si loin d'un verbe
assis entre deux
ponts traits d'union
dessous de l'eau
dessous de l'eau
dis-moi le verbe
se fera debout

dès l'aube
d'un à-propos
ou d'un soir
à un jet de lames
d'un attribut sans genre

Née à Binche en 1963, **Carine-Laure Desguin** aime sourire aux étoiles et dire bonjour aux gens qu'elle croise. Elle écrit des romans, des nouvelles, des poésies, des textes théâtraux. Son inspiration ? Dans le souffle des vents, sur les trottoirs des villes et dans les instantanés de la vie qu'elle grignote comme ça, au gré de ses fantaisies. Voir son blog : <http://carineldesguin.canalblog.com/>. Voir aussi *Le Tréponème Bleu Pâle* (de l'ami Léon Cobra) du 7 mars 2017 : <http://leoncobra.canalblog.com/>.

*

Annie Deveaux Berthelot

Derrière la cabane

Des larmes aux premiers chant du merle
Au loin la maison s'éveille
Et la cloche sonne dans la cour de l'école
Aujourd'hui encore
Il n'y aura pas d'encre

*

Ce sont là nos derniers printemps
Le soleil est si beau
L'air si parfumée
Un clapotis au vent du matin frissonne
Des lèvres que la mort à jamais fermera
S'entrouvent

Au loin
Une grive musicienne chante
Pour un brin de vie

*

J'aimerais mourir
Sans souffrir
D'un baiser silencieux

Ton souvenir me berce
Je cherche ta main

Née au Mans en 1947, **Annie Deveaux Berthelot**, biologiste à la retraite, se consacre à la peinture (sa première passion) et à la poésie. Elle a illustré les « fables et contre-fables » du recueil de Robert Notenboom *Flashes sur une vie sans importance* (éditions du Puits du Roule, 2015) et il a accueilli une vingtaine de ses poésies dans son dernier ouvrage *Le temps d'un sein nu entre deux chemises* (éditions du Puits du Roule, 2016).

*

Michel Diaz

Un poème sans titre

(inédit, extrait de la suite *Dans l'inaccessible présence*)

Nuit trop lucide
La vie bat
sous l'écorce des heures

Elle bat
simple à fleur de temps
et s'use lentement
s'éloigne à pas de neige

La mémoire
est une chemise froissée
longtemps portée
et qui encore le sera
jusqu'à la déchirure

Mais voilà la nuit
qui s'écarte un peu
pour nous laisser passer
nous laisser retrouver
la première étoile du jour
et le chemin de l'aube

Quand la rumeur
du monde nous rejoint
nous regardons monter
la flamme du soleil

et nous étonnons d'être encore

Michel Diaz a publié plus d'une vingtaine d'ouvrages (textes dramatiques, poétiques, nouvelles) chez différents éditeurs (P.-J. Oswald, J.-M. Place, Jacques Hesse, L'Amourier, L'Harmattan, Christian Pirot, N & B, L'Ours blanc, Cénomane, Musimot...). Outre des livres d'art en compagnonnage avec des artistes, peintres ou photographes, il a travaillé également sur de nombreux livres d'artistes à tirage limité. Collaborant à des revues (*Chemins de traverse*, *L'Iresuthe*, *CRV*, *Poésie/Première*, *Écrit(s) du Nord*, *La Voix du basilic*, *Encres vives...*), il est directeur de la collection « Nouvelles » pour les éditions de L'Ours blanc.

*

Marine Dussarrat

Exode

Soleil orange
Soleil rond comme l'œil
Du léopard qui fuit
La balle du chasseur
Aveugle à sa beauté
L'Afrique a déroulé
Sa brûlance sur la terre ocre
Ravagée, oppressée
Affamée
L'exode pousse ses enfants

Vers de lointains pays
De froidure et de pluie

Soleil d'Afrique
Beau comme nulle part ailleurs
Soleil, où qu'ils soient
Chauffe les cœurs
Et les âmes qui refusent
De se laisser abattre

Marine Dussarrat écrit de la poésie depuis toujours. Vivant en Béarn près de la nature avec un chat et des chevaux, elle a publié plusieurs recueils : *La Part de l'oiseau* (Le Typograph, 1995), *La Nuit-Guépard* (Les portes ferrées, 1999), *La Fenêtre du temps* (TheBookEditions, 2011), *À la marge*, recueil de haïkus (Édilivre, 2015). Son blog : <http://emprises-de-brises.over-blog.com>.

*

Laetitia Gand

Mine

Mine me sourit
de sa bouche aux sens,
de ses yeux d'un ailleurs.

Un jour,
elle a fait entrer dans mon univers le sien,
j'ai eu l'impression de voyager.
Moi qui voyage si peu.
Un à un, mon regard s'est perdu
dans ce lointain ancestral,
cette langue précieuse et troublante,
prononcée comme un tsunami
car elle nous ravage les méninges,
nous inonde d'un vocabulaire inconnu
et dépaysant.

Mine est poète.
Elle m'invite aux mots
comme on entre dans un église,
le silence devient écho,

les partages comme des hosties dégustées sur la langue.
Je poétise aussi mais soudain me sens si petite face à Mine.
Non pas qu'elle me mine, n'est-ce pas, de sa culture, de sa prestance élégante et respectable,
de son savoir attirant et si... différent
mais elle m'ouvre à son monde,
je voyage avec elle
une soif sourde et profonde d'apprendre,
je tremble soudain tel un volcan se réveillant,
un peu en cousinage avec le Mont Fudji.

Cela part de mes racines est vogue à mon esprit,
on dirait un doux lichen qui prend vie, s'étale et qui comprend
que la métamorphose doit opérer, que le sol ne suffit plus,
qu'il faut s'élever, s'élever encore tel un haricot magique et voir au-delà de la brume épaisse.

Mine sourit toujours,
avec respect et déjà j'ai peur qu'elle ne comprenne pas
et qu'elle s'éloigne dans son lointain
et me laisse planté là
avec mes mots au ras des pâquerettes,
mon univers qui prend l'eau
à trop rêver romance et Venise
et m'abrutir de ma campagne claire que j'aime pourtant.

Alors, je suis Mine,
son fil de conduite,
ses petites attentions presque silencieuses
et j'écoute...

Née en 1979 à Neufchâteau (Vosges), **Laetitia Gand** vit dans le Territoire de Belfort. Elle a publié plusieurs recueils de poésies : *Le roman du temps qui passe* (Joseph Ouaknine, 2011), *Entendez-vous ... cette chaleur jaune ?* (Clair de plume 34, 2012, épuisé, plus d'éditeur), *Traces de vie* (Omri Ezrati, 2013, mention spéciale du Prix Albayane de poésie, repris chez Cana en 2016), *Histoires d'eau douce et d'eau salée* (Mon petit éditeur, 2014) et *Le lit qui dort* (Tensing, 2016). On trouve également certains de ses poèmes au *Capital de mots*, sur *Infusion*, *Méninge*, *Vericuetos*. Son blog : <http://le.comptoir.des.mots.over-blog.com>.

*

Élodie Gillibert

Vies de piétinement,
De solitude abattue par un grand fracas.

Des sourds dingues,
Avec une mythologie à monter soi-même.
Des légendes de naufrages pour demain

Et contre, tout
Près de toi
Un son trop doux et
Imaginé terrifie la lande.

Les Hortensias

Sur les murs
Parcours obscurs de toutes les vies que je n'ai pas vécues
En alphabet petites pattes, grandes ailes, fumées du ciel
Le jour, dehors, cage thoracique, abdomen endurci
Je serre des mots sur mes lèvres
Comme défense
Je vais sans être connue

Et toujours je dors avec toi dans les hortensias
Et dans ta bouche trouée aux étoiles cariées d'avance.

Née en 1972, **Élodie Gillibert** vit à Paris, lit de la poésie, de la prose poétique, des essais et du théâtre, écrit des textes poétiques, des fragments et des articles.

*

Laurent Grison

Miscellanées en paix

– *Pax tecum* –

Pacancier Pachée Pachomètre Packfong Pacquer Paddy Padelin Pagode Pagure
Paillasse Paillé Paillet Paillette Paillon Paillonner Paillot Pairle Pairol Paiseau Paisseler
Paisson Paix Pal Palade Palafitte Palanche Palançon Palancre Palanque Palanquin
Palastre Palatre Pale Palé Paléage Palée Paléocrystique Paléornis Paléozoïque Palet
Palette Palfer Palifier Palindrome Palingénésie Palinod Palisson Palissonner Paliure
Palladium Palléal Pallium Palme Palmer Palmigère Palmite Palmitine Palmitique Palon
Palot Palotage Paloter Paloteur Palpébral Palplanches Paludier Pâmer Pamphile
Pampiniforme Panabase Panache Panader Panage Panard Panasserie Pancalier
Pancalisme Pandémie Pandicalution Pandion Pandore Panelle Panic Panicaut Panicule
Panne Panneton Panneresse Pannicule Panonceau Panse Pansélène Panspermie

Pantalon Pante Pantène Panter Panteur Pantine Pantoisement Pantoire Papegai
Papellonné Papillon Papouille Pappé Paquer Paquet Paquetier Paqueur Pâquier

Laurent Grison est écrivain, historien de l'art, critique d'art et essayiste. Il travaille régulièrement avec des artistes. Il a reçu le Grand Prix du Livre d'artiste de la Ville de Montpellier en 2013, avec le plasticien Yvon Guillou. Dans le domaine littéraire, il a récemment publié : *L'Homme élémentaire* (Éd. Color Gang, coll. Atelier, 2016) et *Le Chien de Zola* (Éd. Henry, coll. La Main aux Poètes, 2016). Il publie des textes dans de nombreuses revues.

*

Marc Guimo

Trajet(s)

Je suis maître de mon coin,
Baissant les yeux, pliant la nuque :
Simulation d'un autiste
Pour que nul ne me connaisse,
Qu'aucun humain ne me rêve.
Je lis.
Dérivé dans la gueule des mots,
Page après page,
Je suis en voie de disparition.
Mais le train stationne
En double vie,
Je frôle des corps, des vices,
Des histoires qui démangent aux lèvres,
Le désir peut alors sauter
Du livre au visage,
Il y a en face de moi
Quelqu'un qui est en vie,
Dont les yeux me font oublier
Ma vie de marque-page
Et me répètent,
Comme une enseigne,
Le même message :
S'offrir, même si c'est cher,
À la dépendance d'une suite.

Né en 1976, **Marc Guimo** vit actuellement en Seine-et-Marne mais il n'a pas trop le choix. Quand il n'est pas au travail, il écrit des textes, des projets, s'interroge sur la réalité et sur le corps, se demande comment travailler moins pour lire et écrire plus, privilégie la piscine aux autres sports, va voir de près les autres et dort quand son corps est d'accord. Il faut lire absolument son texte « La poésie, personne n'en lit » sur son site

(<http://www.marcguimo.com/premieres-dispersions>). Les poèmes ci-dessus font partie d'un recueil en cours intitulé *Réalité dispersée*, que l'on peut retrouver sur son site ainsi que sur son blog (realitedispersee.blogspot.fr).

*

Gabriel Henry

Nasse

certains vont perdre souffle
sans avoir reconnu le piège
heureux soient-ils
pourtant
ils ont éclos dans les sirènes
ils bruissaient dans le courant rectiligne
depuis toujours
avalant son huile noire à pleine bouche
en pensant
c'est cela les fragments du ciel
toutes les lignes de fuite ont le même mantra
l'usine est un aimant
 un soleil
 une mère
et le feuillage de l'aube est persistant
sa mauvaise flamme bleue ne connaît pas d'angles morts
malheur à celui qu'un éclat de leur insoumise a touché
avant de baigner dans la terre
il devra se débattre sans cesse
dans une chambre d'échos

Né en 1986, **Gabriel Henry** vit et travaille à Paris. Depuis 2011, il publie des textes dans des revues papier et digitales (*N47, Scribulations, Nouveaux Délits, Comme en Poésie, Paysages Écrits, Libelle...*), ainsi que sur des sites web littéraires (*Nerval, Le Capital des Mots, Ce qui reste...*). De ses poèmes, traduits en roumain par Marinela Lica-Masala, ont paru en 2015 dans la revue roumaine *Poezia*. Participant à des lectures publiques de poésie, il tient deux blogs-carnets d'écriture : www.lorageaupoing.blogspot.com et <http://gabrielhenry-poesie.tumblr.com/>.

*

Siham Jabbar

Un bateau fou

(traduit de l'arabe par Antoine Jockey)

J'ai démonté les péchés
Et pêché les mers
Nulle prudence pour le cœur
Nulle solution à la guerre
Mais nous absorbons les balles
Et connaissons le savoir
Que tout tyran ôte à l'existence
De cette nécessité la lapidation
Et dans l'expression nous saisissons chaque balle
Lapidons chaque front désolé
Les livres désolés
La prière désolée
Et le rocher qui tombe et que nous portons
La liberté désolée
Car l'Irak ne s'embellit pas
En coupant le superflu
Nous lisons
Nous lisons
Nous lisons
Alors que nous ne sommes pas des lecteurs
Et nous ne reconnaissons pas d'itinéraire vers l'après
Seulement nous revenons
Nous revenons sur nos pas et nous absorbons
La bouche de l'existence
Pour nous débarrasser de la prudence
Et démonter les péchés
Dans un bateau fou

Née en 1963 à Bagdad, **Siham Jabbar** a étudié la littérature arabe à l'Université de Bagdad, écrit une thèse de doctorat sur la littérature et la critique arabe puis travaillé, de 1997 à 2007, comme professeur de littérature moderne. Attaquée et blessée au pistolet en 2006, elle quitte l'Irak pour la Suède en 2007. Depuis ce jour, elle publie des ouvrages de poésie : *Like Hypatia in Ancient Times* (2008), *Bodies* (2010), *I am sitting beside my life* (2014). Elle participe également à de nombreux événements littéraires et ses poèmes ont été traduits dans de nombreuses langues. Elle a reçu deux prix en Irak en 1992 et 1995.

Né à Beyrouth en 1966, **Antoine Jockey** vit à Paris depuis 1990. Traducteur d'importants poètes arabes tels que Abdul Kader El-Janabi, Paul Chaoul, Abbas Beydoun, Sargon Boulus, il est aussi critique littéraire et correspondant des quotidiens arabes *Al-Hayat* et libanais *Al-Mustaqbal*.

*

Valère Kaletka

Derrière la porte

Derrière la porte un
Pouls lumière biaise
Vent souffle sans élan
Voiles chlorophylliennes
L'ombre d'une Pholcus strie
Le trait de lumière qui brûle
Au pas des dieux

Bouquet

Jour de Marché

Nous émeut l'immobile
éclatement d'un bouquet
orangé de
grondins
sur l'étal

L'altière

Altière ego

Voilà qui sied
À sa grâce
Incandescente

L'altière se mérite

Je manque d'épaules
Je manque de bras
De manque de voix

Haltère écho

Né en 1968, **Valère Kaletka** vit à Strasbourg. Parolier, compositeur, interprète et instrumentiste, il a été publié dans les revues *Décharge*, *Poésie Première*, *Comme en poésie*, *Florilège* et *Catarrhe*. En 2017 sont annoncées ses contributions aux revues *Les Hommes Sans Epaules*, *Diérèse*, *Traversées*, *Nouveaux Délits* et *Catarrhe*.

*

Abir Khalifé

Deux poèmes

traduits de l'arabe (Liban) par Antoine Jockey

Absurdité dans les rôles

Le temps oublie qu'il a donné ce rôle à un autre
Les acteurs se disputent
Le corps se dévêt de sa vérité
La cécité entremêle les yeux à outrance
Les signes des jours se réduisent
L'après-midi est assombri par le coucher du soleil
Le dîner s'approche
Les talismans se lavent avec les émanations de l'envie.
Lui il dicte sa prophétie
Elle répand son parfum
Et à la tombée du rideau
Nous applaudissons.

Remuer la poussière

Examinez de près la malédiction car il y a du bien dans ses plis.
Du mal nous empruntons une étincelle
Qui briserait des jours qui oscillent
Entre la cruauté d'hier et celle d'aujourd'hui.

Le cœur patauge dans le noir et rouges sont les ongles.
Cruelle est leur description de la tendresse.

Pour vivre, nous faisons vieillir l'illusion.
Tel l'assoupissement d'un automne dans l'étable des saisons
Nous croyons que le dé apporte la chance
Et qu'Uranus boitille
Après chaque guerre.

Souvent
Nous remuons la poussière et prétendons la cécité.
Du fond de la mer la perle voit le ciel.

Née à Beyrouth en 1986, **Abir Khalifé** a étudié les mathématiques appliquées et l'informatique à l'Université libanaise. Poète, elle a publié dans un certain nombre de revues et de sites web, ainsi que deux recueils : *Je suis la princesse, je suis l'esclave* (2011) et *Ce qui est mort est né* (2013) et en prépare actuellement un troisième.

Né à Beyrouth en 1966, **Antoine Jockey** vit à Paris depuis 1990. Traducteur d'importants poètes arabes tels que Abdul Kader El-Janabi, Paul Chaoul, Abbas Beydoun, Sargon Boulus, il est aussi critique littéraire et correspondant des quotidiens arabes *Al-Hayat* et libanais *Al-Mustaqbal*.

Thomas Lacomme

Triptyque à la mer

I

Tu tissais des toiles d'araignée et tu pensais que les hommes pouvaient s'attacher. Il t'a abandonné dans un *no man's land* bleuté et ton rouge à lèvres est de la couleur des marées. Il t'a abandonné hier et les voiles se sont éloignées. Aurait-il fallu pleurer ? Jadis tu embobinais le fil, Ariane. Aujourd'hui tu agites les mains pour tricoter dans le vide. Il y a de la laine mérinos dans l'air, des bobines et des aiguilles invisibles entre tes doigts, et tu fais des patchworks surréalistes en alliant popeline et flanelle, coton enduit et broderies anglaises, les grands carreaux du madras, la toile de panama. Sur la plage de ton exil, seuls les fous manqueraient les ouvrages colorés que tu alignes fictifs.

II

Tu tisses depuis bien des lustres des corps d'hommes prisonniers. Ils vont quand même essayer de t'abandonner, tu le sais, ces morceaux d'hommes enfilés, et ton rouge à lèvres n'est pas bleu, il s'est irisé. Il t'a abandonné aux calendes grecques du mois d'avril, ton beau Thésée, ne le découvre pas d'un fil. Aurait-il fallu se venger ? Jadis tu embobinais des fils de roi, Ariane. Aujourd'hui tu couds des ribambelles d'amants pieds et poings liés. Il y a des héros antiques engeôlés dans l'air, de jolies bobines et de pauvres trognes, et tu crées des êtres serviles en alliant chambray et denim, sergé de coton et velours côtelés, la finesse de la batiste, les serviettes de bain. Sur la plage de ton exil, seule et folle tu tripotes ces poupées de vent que sont les hommes dociles, tes œuvres fictives.

III

Tu tisseras encore demain, Ariane. Naxos et Dia sont devenus les remparts de l'Europe, la mer de ton père Egée un cimetière marin, et ton bleu à lèvres pourrait être carmin, mais il s'est abîmé. Tu n'as pas abandonné ta quête du beau dans les coquilles creuses et du vrai dans le vain. Faudrait-il arrêter ? Aujourd'hui les proverbes parlent de ton fil, Ariane. Demain, tu verras qu'ils oublieront le fin mot des mythes. Il y a tes créations de rien en pelote sur le rivage pâle de l'île où tu restas, des châteaux de sable en piqué de coton et la cretonne pour les baignes, et tu as joué avec les faux plis comme certains tissent les mots en alliant rimes et rythmes, alexandrins ou octosyllabes, la hardiesse d'un acrostiche, les feux de prose. Sur la plage de ton exil, tu as peur du monde qui vient et tu te dis qu'il faudrait cent fois sur le métier remettre ton ouvrage.

Thomas Lacomme, né en 1991, est agrégé d'histoire. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, il est actuellement en thèse à l'École Pratique des Hautes Études.

*

Lucile Lagadec

Terre à corps

Mon hiver
a perdu la mesure
de qui nous étions
Comme si tu étais une bûche
tout juste bon à faire le feu
Mon hiver a oublié
de verrouiller janvier
et les fantômes perdus
hantent tous mes puddings
Mon hiver
est de terre
et dans ce que tu me dis
je ne vois que des épinards *mal lavés*
Mon hiver me souffle
toujours les mêmes conneries
et fait tomber les branches mortes
dans l'oreille d'une muette

Ton hiver
est soûl.

*

L'une, pleine,
grasse et ascendante,
arrondie de joie
affriolée de lumière,
Miroitait tes petits désirs
au coin d'une rue sombre,
crasseuse.
L'autre,
pudiquement cachée derrière un noir nuage,
évitait d'éclairer
ce malheureux spectacle.

Lucile Lagadec, née le 02/01/1987 dins ch'nord, 30 ans, 1 m 59, 61 kg, 2 fils, 20 élèves, 43 carnets gribouillés, 24 km pédalés par semaine, 10 orteils. Signe particulier : très mal à l'aise avec les chiffres. Un blog : beuzegudr1.wordpress.com

Géry Lamarre

Vents II

Volets fermés
seul perce l'obscurité
de mes draps de rêve
le souffle puissant
de cet animal
sauvage
sauvage et fabuleux
son souffle
profond sa respiration

Fabuleux
de mille et une vies
et renaissances
conquérant terres et mers
sources et cimes inaccessibles

Et sauvage
dansant la forêt
et les espaces libres et infinis
mugissements de dragon
ancien
réveillé par nos agissements
s'élèvent indolents

Là quelques arbres
fétus brisés
signent
son passage ses errances
ailleurs des flots sont soulevés
alors qu'ici
son souffle
traverse les interstices
de mes volets fermés
fait trembler d'effroi les fenêtres
et se réjouir mon être archaïque

Né en 1962 à St-Omer, il vit aujourd'hui près de Lille. Diplômé en Histoire de l'Art et en Arts plastiques, il peint depuis 1992 (gerylamarre.com) et expose aussi bien en France qu'à l'étranger. Depuis cinq ans, ses

recherches plastiques l'ont amené à « entrer en poésie », comme une évolution complémentaire. Il a contribué à plusieurs revues : *Neige*, *Lichen*, *Journal de mes paysages*, *FPM*, *Incertain Regard* et *Le Capital des Mots*, ainsi que des illustrations pour *17 secondes*. Son site peinture : gerylamarre.com ; son blog poésie : <http://gery-lamarre.eklablog.com>.

*

Robert Latxague

Lettre à Barney

Du miroir

De l'autre côté du miroir

Toujours, toi

Comme s'il ne fallait pas pouvoir te tutoyer de l'extrême pointe

De l'index

« ... le tempo de cette aventure difficile qui consiste parfois à renoncer au plaisir (y compris par exténuation de soi) pour ne rien gâcher du désir » (Gérard Lefort, critique de cinéma, Cannes 96)

Et encore, pour enfoncer le clou

« Nous avons laissé à notre imagination la capacité d'explorer des éléments à la limite du psychopathologique et qui pénètrent parfois franchement cette zone du pathos pour l'érotiser... » (James Graham Ballard, *Crash*)

Cette dérive mille fois projetée à pas glissés sur le pavé humide d'une *parte vieja*.

Ce pouvait être à Donostia, Barcelona, Jerez ou même Baranquilla. Il y flotte outre les vapeurs de vin cette envie incandescente de se retourner l'intérieur comme on laisse choir une peau usée pour renaître. Un peu enfant, mais grandi prématurément, les yeux trop brillants décidément.

Imaginate tia ! Anti épidermique d'épiderme (toi)

Baisers

Ah oui ! Barney est mort avant hier, le savais-tu ? Et ça me fait quelque chose. Ses poignets, ses chevilles étaient d'un drôle de bleu, malsain pour sûr la dernière fois que je l'ai vu. Lui ai parlé — « Toi ici ? » — voici un mois à peine au fin fond des coulisses très sombres du Centre des Arts de Pointe-à-Pitre. Je pensais à un bateau ivre. Il avait ses gros yeux de myopes, mais tellement gonflés. Une lueur faiblarde marquait à peine une volonté de moquerie intérieure. Il m'a dit douloureusement pudique : « Putain mec, ce soir je ne pouvais même pas souffler correctement !...Tu vois ? » Il m'avait offert il y a longtemps une litho de Marie, sa compagne, à l'occasion d'une rencontre fortuite autour de bacs à disques. Plus une touche de bleu, te rends-tu compte ?

Nous avons fait l'amour délicatement par une nuit d'orage sur les notes des *Frenchs ballads*, t'en souviens-tu ? Je voulais absolument compter tes taches de rousseur, mais il s'en ajoutait toujours une nouvelle inexplorée...

La distance, encore et toujours. La distance... *imagine ! Querida mía...*

Né à Bayonne une année olympique, **Robert Latxague** est gascon et journaliste ; ses passions : jazz, rugby, aficion, océan, vins, tours du monde, écritures ; deux ouvrages parus : *Le jazz et la photographie* (éditions Comp'Act, 1995) et *Le Meccano des lettres pas mécaniques* (éditions Thélés, 2014)..

*

Le Golvan

Encore sept autres extraits inédits de *Jours*

Comme aucun jour tu t'es blottie, tête penchée contre moi, et tu m'offres tes cheveux à respirer. Il faut du temps pour que mon souffle berce ta petitesse aux jambes pourtant lointaines. Ce n'est pas que tu bouges, mais je m'accommode à toi, petit nombril flotteur à la surface de mon ventre sans tempête, qui te cherche comme origine, puisque je te respire.

*

Je pensais que ne plus te regarder un temps secouerait ma vigilance. Tu joues là sur tes propres genoux sans attendre les miens, qui n'appellent pas. Peut-être nos jours s'éteignent-ils doucement dans cet amour intact, mais procédant de lui.

*

Je ne voudrais pas seulement t'accompagner.
Mais je sais qu'à relâcher un instant mon bras comme je marche ; tu donneras encore la main.
Le bonheur va automatiquement.

*

Nos liens sont-ils autant de circonvolutions ? Une pelote au jeu d'écrire ? Une patience à crocheter le temps ?

*

Est-ce que tu as déjà vu une femme toute nue dans la rue ? Ta comptine m'oblige si peu à répondre oui. T'écouter dire suffit à tout voir.

*

Maintenant que, devant un film, tu autorises le rire à t'emporter aux larmes, c'est ta retenue antérieure qui fait l'énigme.

*

Je sais maintenant que tes doigts s'affineront au compte des cartes à jouer mais je me suis si inscrit dans ce temps-là que rien ne me manque de ce qui ne manquera pas d'arriver.

Né à Gien en 1971, **Nicolas Le Golvan y** enseigne le français. Ses travaux d'écriture touchent de nombreux domaines littéraires : il a publié trois romans, deux recueils de nouvelles, une pièce de théâtre, un recueil de poésie). Il participe également à plusieurs revues de création littéraire, dont *Décharge*, *Dissonances*, *Squeeze*, *Inédit nouveau*, *Le cahier du Baratin*, *L'Ampoule*, *La Revue des ressources*, *Moebius*, *Incandescentes*... Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Le_Golvan

*

Alix Lerman Enriquez

Ricochets

Non je ne te jette pas la pierre.
J'ai avec moi des restes
de roses blessées
que tu m'as laissées inertes
sur le col de mon manteau rapiécé.

Celui que je portais enfant
par les rudes froids d'hiver
et que la mer était encore glacée
aussi bleue qu'un ciel de nuit,
aussi bleue que le manteau
que je portais enfant.

Lorsque les cristaux de neige
faisaient comme des perles de verre
dans nos poches trouées
dans mes mains rapiécées de silence
et que je les regardais hébétée
de froidure et de peur.

Non, je ne te jette pas la pierre.
J'ai quarante ans et des poussières.
Peut-être plus encore.
J'ai pardonné ton silence et ta peur.

J'ai lancé les quelques galets
de ta plage d'enfance au fond de la mer.
Et j'ai observé ses ricochets en silence
qui gravaient ton regret pour l'éternité.

Née à Paris en 1972, **Alix Lerman Enriquez** s'adonne depuis très longtemps à l'écriture poétique. Elle a publié plusieurs recueils de poésie : *Météores* (La Bartavelle, 2005), *Les territoires de la nuit pourpre* (Do Bentzinger, 2012), *À Contre-jour* (Hervé Roth, 2013), *Les fruits blets de ma solitude* (Flammes Vives, 2014)

*

Frédéric Martin

Suite vénitienne (avec balcon)

I

La nuit agonise
Enfin
Trois femmes
Les briques un peu humides
Des pas
Au loin les mouettes reprennent le jour
L'odeur de la mer

II

Le vent porte les passagers
Des écarts insignifiants
Se fixent deux horizons
A l'orient des palais
Sous le ciel
Le bleu des marbres
Restent les confins
Marcher vers les lisières
Là où naît la lumière
Partir à l'ouest
Plus tard
Quand viennent les tempêtes
Destinations incertaines,
Ailleurs,
Et l'espoir des heures immobiles

III

Les montagnes
Aux rocs d'aciers
Ventrues comme des commères

Comètes,
L'Ouest attend,
Des pas de géants

La Terre tournera dix fois

Vagues grises
Et la mer bleue

Demain il faut achever les errances

Né en 1974, **Frédéric Martin** exerce un métier qu'il préfère taire mais où l'on passe la plupart du temps en vacances, paraît-il. Il a découvert l'écriture poétique un peu par hasard il y a 5 ans, et la pratique avec assiduité depuis un an. Il n'a publié qu'un poème à ce jour, dans la belle revue *Noto*. Par ailleurs, il est passionné de photographie (cf. www.fredmartinphoto.fr).

*

Cédric Merland

on laisse aller
la nuit
cigarette après cigarette
pour peu
qu'elle veuille bien de nous
nos silences paysages

il y a eu le matin
dessiné
sur sa voix
le silence de son corps

elle a le visage
d'une autre nuit
bien avant que nous ne la connaissions
bien avant ses premières
insomnies

saura-t-elle
ce qu'il a fallu
imaginer
pour entrevoir sa nuit
les mots découverts
à même la peau

Né en 1973, Cédric Merland habite à Chartres et travaille en région parisienne. Il est l'auteur de poèmes (revues Dissonances, 17 secondes, L'Ampoule, Terre à ciel, Microbe ; anthologie Rouges, de la Maison de la poésie de la Drôme), de photographies (revue Rose Sélavy) et de nouvelles (Projet Borges, dirigé par Jean-Philippe Toussaint). Il fait également partie d'un collectif d'auteurs et d'artistes plasticiens réunis autour d'un dialogue poésie-estampe.

*

Marie Natanson

Saint-Honorat

Permanence de l'île
encordée aux saisons
où frappent des vents contraires
cycles de vocalises et d'ablutions
éclaboussant l'or des toitures
le fond de l'âme sans recours.

Paradoxe de l'île
qui ne renonce jamais
à être ce qu'elle est
chair et esprit toute entière
dans l'exacte mesure des sacres
réconciliés.

Elle semble naviguer
sur un socle immobile
à la pointe des caps.

À mon frère cistercien...

En dépit du temps
En dépit de l'ombre
Tout en vous demeure vivant
Matière dense et concentrée.

Est-ce le choix de votre exil
Qui parle d'une seule voix
Dans la chair rouge des oursins
Qu'un dieu dépose comme une offrande ?

Ou bien la haute statue
Aux ailes découpées

Qu'une mer bleue subjugué ?

Née en 1968 à Toulouse, **Marie Natanson Simpels** vit son enfance près du Capitole, une scolarité distraite ; elle aime déjà les voyages et déambuler sur le fil des mots. S'échappant à 17 ans pour parcourir l'Europe, elle y travaille comme correspondante et journaliste, écrit de nombreux articles dans des revues culturelles ; lit assidûment Milan Kundera, Pascal Quignard et tous les poètes... À son retour en France, elle entame des études de psychologie. Elle vit désormais en beau Périgord.

*

Charles Orlac

À celles

À celle qui
Verse l'eau fertile sur les sables de la nuit
Qui barre la route aux vaines encyclopédies
À celle des
Restanques lézardées sous l'effort de mémoire
Celles des
Villages perchés jeunes filles ou grand-mères loquaces
Leurs collines en marche vers des golfes rutilants
À celle des
Oiseaux prénommés de couleurs
Des ravines calcinées et leur bouche plus grave
Celle des
Portraits d'anonymes sous la plume désennuyée
Quand la pensée en panne se cherche un vocabulaire
Celle qui
Souligne les crêtes arpégées d'une glorieuse brume
À celle des
Parapluies emmurés qui désamorçent les malheurs
Qui rapatrie dans leur brousse
Les taxis aux cœurs embouteillés
Celle qui
Rive les ciels nocturnes de réverbères-pleines lunes
Pour tous les mécréants qui craignent
Un jour de les voir s'écraser
À celle des
Abris-bus aux sans-abris parasités de matins clairs
Parasités du luxe de l'espoir
À celle qui
Revêt le vent de pardons jaunissants
Quand sous la porte il glisse paupières mi-closes
Celle qui

Garde-barrière se soulève
Quand passent les soleils couchants
À celle des
Volontés puissantes, des barrages défiant les montagnes
Celle des
Garrigues hiérarchisant les parfums les heures
Celle des
Après-midi incendiés de crépitements d'insectes
À celle qui
Écosse les jours et les délire de leur fil spatio-temporel
Celle des
Balustrades-belvédères où s'arrête la parole
Où le regard vient à nouveau tout unifier tout simplifier
Pour mieux partager l'éternité ainsi retrouvée
À celle qui
Coule l'horloge de cire dans nos cerveaux flottants

Né en Italie en 1953, **Charles Orlac** a vécu sa jeunesse dans le sud de la France avant de s'installer à Paris en 1980. Agrégé de musique et diplômé d'une maîtrise d'italien, il partage son temps entre l'enseignement, son activité de musicien et l'écriture. Son recueil de poésie *Vie d'origami et autres pliages* vient de paraître chez Édilivre : <https://www.edilivre.com>.

*

Damien Paisant

Malgré tout

Mon jardin réclame
De l'eau
Pour ses fleurs desséchées,
L'été brûlant a tout bu,
Des haies de cendre
Commencent à naître
Tout autour ;
Dans ce long coma
Sans issue,
La voix du remords
Résonne encore,
Je suis toujours
En vie.

Extra-vaguant

Ivre du jour
Qui ne vient pas,
Je bois sans arrêt
À cette nuit vierge
Qui tarde à mourir ;
Sa figure tourne
Et je me cache
Derrière elle ;
Dans cette lubie,
La lune est toujours debout
Pour me border,
Ses bras lumineux
N'attendent que ça.

Lancé depuis plusieurs mois dans un travail poétique, **Damien Paisant** explore un projet d'écriture autour du deuil et des indissociables contraires comme le sont la mort et la vie. Par ailleurs comédien, il vient également de réaliser son 1^{er} court métrage. Enfin, sa passion pour la musique et la pratique du piano viennent aiguïser une sensibilité en voie de maturation. Ces poèmes sont extraits du recueil inédit *Absent présent*.

*

Joëlle Pétillet

Une autre poésie du Japon



Un or caché, une soie, la perfection des plis, le tout masqué à demi par deux panneaux embellis de reflets. En cet ici et maintenant, quoi penser de cette harmonie ? De l'ordre choisi du tissu, des broderies devinées, des vitres-miroirs, où va la plus grande part de beauté ?

Il faut cesser d'y réfléchir pour le savoir.

Gardons le regard nu, et le voyage aura lieu.

Née en 1956, au sein d'une famille à forte dominante artistique, **Joëlle Pétillot** a toujours écrit. Outre sa poésie (publiée dans de nombreuses revues), elle est aussi l'auteur de deux romans (*La belle ogresse* ; *La reine Monstre*) et d'un recueil de nouvelles (*Le hasard des rencontres*), parus aux éditions Chemins de tr@verse. Son blog : <http://www.joelle-petillot-la-nuit-en-couleurs.com/>.

*

Éric Pouyet

Peigner le ciel



Éric Pouyet vit et travaille dans le Bourbonnais. Son appareil photo est un blocnote avec lequel il tente de

retenir quelques étincelles d'éternité qu'il partage sur son journal photographique « La feuille et le caillou » (<http://uncaillou.blogspot.fr>). Son site : <http://www.ericpouyet.com>.

*

Bénédicte Rabourdin

Les chocottes

Naguère je pensais qu'il serait toujours temps
Le jour d'la Saint-Glinglin, de prendre le volant
Et l'heure avait sonné depuis belle lurette
Il était temps pour moi de tirer la charette

Et pour cette occasion, j'avais donné quatr'sous
Contre une vieille guimbarde qui n'valait pas un clou
Même si je n'voulais pas passer pour une chochette
J'avoue qu'au fond de moi j'avais bien les chocottes

Comme je sentais mes nerfs qui faisaient du tricot
Des nœuds dans l'estomac à cause de ce tacot
Mon pied s'est emballé sous l'coup de la pression
J'crois bien qu'j'ai appuyé trop fort sur l'champignon

Et je suis r'descendue du haut d'mon trouillomètre
Car en réalisant tout juste quelques mètres
J'ai arrêté mon char en m'prenant pour Ben-Hur
Mais à mon désespoir, de plein fouet contre un mur

Designer poétique et rêveuse graphique, la quarantaine galopante, **Bénédicte Rabourdin** vit en Haute-Savoie. Sensible à l'art, elle a suivi des études artistiques et se consacre depuis deux ans à ses deux premiers recueils illustrés qui devraient paraître cet automne. Pour découvrir sa petite production de rimes tordues, joyeuses et vivantes, rendez-vous sur <http://concentrepoetique.blogspot.fr>.

*

Raphaël Reuche

Pars

Pars,
Parsème les parcelles
Ces partielles, parts de ciel.

Vois du pays
Paisible, la paix : cible
Du périple

Trouve l'échappatoire
Tire l'écharde en toi
Qui t'écharpe, à croire

Que tu te purges ici,
Que tu te purifies
En toi le pire y fut

Courage,
Car la rage court
Lors des coups rudes.

Bats-toi pour la liberté
Lie tes vers, littéraire
Téméraire

Et pars,
Parsème les parcelles
Ces partielles, parts de ciel.

Qu'il s'agisse de contes, d'histoires ou de poésie, **Raphaël Reuche** est un amoureux des mots. Qu'il écrive ou déclame, son quotidien est rythmé de vers vagabonds et de proses fugitives. Il aime les mots et les voyages dans lesquels ils nous emportent.

*

Florentine Rey

Deux autres poésies graphiques

RÉPARATION

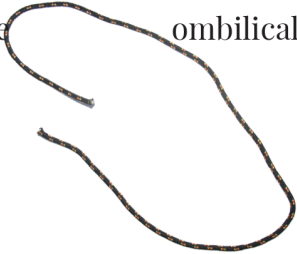
C'est pas la pomme que j'ai mangée,

c'est le



On peut être heureux maintenant ?

BONNE NOUVELLE !

On ne peut pas
recréer
artificiellement
le  ombilical.

Florentine Rey est écrivain, poète et performeuse. Elle est née à Saint-Étienne en 1975. Après des études de piano, les Beaux-Arts et la création d'une entreprise dans le multimédia, elle se consacre aujourd'hui à l'écriture et à la performance. Son travail interroge notamment le corps et le féminin.

www.florentine-rey.fr

*

Salvatore Sanfilippo

Mon chat sait parler

Mon chat sait parler
Quand il veut sortir
Il dit
Aouvre la porte
Quand on l'embête
Me oh
Moin moin
Quand il veut
Quelle idée bizarre
Imiter le canard
Quand il voit un animal plus gros que lui
Il dit maousse
Si c'est un chat
Miron
Et enfin
Merrrou quand il a un chat dans la gorge
Il est un peu ignare
Car tout le monde sait
Que le mérou est un poisson

Dieu et ses saints

Aujourd'hui
Je ne me suis pas adressé à Dieu
Qu'il me pardonne
J'ai préféré m'adresser à ses saints
Saint Pierre
Saint Nectaire
Saint Félicien
Mon estomac criait famine
J'ai invoqué aussi
Saint Emilion
Que j'ai célébré comme il se doit
Avant de m'en remettre à saint Honoré
Puis j'ai invité deux religieuses
(Qui n'étaient pas des saintes)
Que Dieu absolve
Ces petits écarts
Ces péchés de la bonne chère

Salvatore Sanfilippo se présente ainsi :

N'a pu devenir
Aviateur
Équilibriste
Ou pigeon voyageur
Alors il s'est essayé à la poésie
Pour avoir
La tête dans les nuages
Et le nez dans les étoiles
(Dernier recueil publié : *Le plein des sens*, éditions VoixTissées, 2016.)

*

Clément G. Second

Trois poèmes

(in *Ce qu'avoue la lisseur des choses ?* ouvrage en cours)

Entre-deux

À force d'*acupuncter* l'écran et d'autres pages,
le blanc va-t-il frémir, libérer des courants
charrieurs de territoires
hors jalonnements ?

Rien de sûr,
même des non-mirages sont spécieux

Ne pas se payer de beautés de rechange

On attend, on aiguise l'œil,
et qu'une espace
puisse hésiter longtemps au vain dam des phrases
aide à tenir le temps que décide le temps

Plus ultra

Au petit bonheur de tours et retours,
avec le balluchon des besoins et attentes
(sans trop les serrer, qu'ils respirent !),

le bâton pour prévoir où poser l'enjambée
qui n'en fait qu'à sa tête, en aurait-elle ?,

la main droite en avant, hardie berlue tremblante,

et une de ces envies de s'asseoir, oublier, dormir !

Comme si on pouvait se défaire
de faire si peu que ce soit,

comme si formuler
un titre ici ou là
en un, deux mots,
la teneur en alcool d'encre de ces vers
n'était rien moins qu'impossible

Suite

La part qui devançant les autres les attend

On la voit se tenir, se tourner, se hausser,
mesurant à l'estime
le temps que devrait mettre
le reste à la rejoindre

Le reste parfois glisse et se déporte,
s'attarde par frottement
à vitesse chétive,
manque de densité

Ou bien il passe ailleurs,
séduit aux détours et croisées,
perdu en attendant que le Nord lui revienne

Le reste gauchement sort de soi, il recherche
la part de tête qui fait signe
du seul long fait de patienter

Et lorsqu'à sa hauteur il parvient, soufflant
fort après tout ce train, laborieuse avancée,
il se peut qu'il ait des clartés pour la suite

et soit poussé devant pour à son tour mener

Clément G. Second écrit depuis 1959 : poèmes (sortes de haïkus qu'il préfère nommer *Brefs*, sonnets, formes libres), nouvelles, notes sur la pratique de l'écrit principalement. Plusieurs recueils dont un, *Porteur Silence*, à paraître à l'automne 2017 aux Éditions Unicité de François Mocaër, et deux autres en cours. Parutions dans *Le Capital des Mots*, *La Cause Littéraire*, *17 secondes*, *Harfang*, *Lichen*, *N47*, *Paysages écrits*, *Terre à Ciel*, et d'ici quelque temps dans *Décharge* et *Verso*. Réalisations avec Agnès Delrieu, photographe (revues, blog *L'Œil & L'Encre* <http://agnesdelrieu.wix.com/loeiletlencre>). Proche de toute écriture qui « donne à lire et à deviner » (Sagesse chinoise), où « une seule chose compte, celle qui ne peut être expliquée » (Georges Braque), et qui relève du constat d'Albert Camus : « L'expression commence où la pensée finit ». Contact : a1944@hotmail.fr.

*

Marjorie Tixier

Robinson's bay

À couvrir ton regard

Sur nos routes en départ
À apprendre la caresse
Du demain de nos vies
Dans les bouts du monde
Où mon âme chavire
J'ai conjugué le hasard
Sur les doigts des montagnes

Et qui sait si plus tard
Je saurai qui de moi
Je deviendrai
Ici rien ne compte que l'instant

Où nos corps ne font qu'un
Sur les collines immenses

À couvrir ton regard
Sur nos routes en partance
De moi plus de doutes
J'ai la force d'un Robinson
Pour te porter
Au-delà des jours que tu comptes
Et essayer tes larmes
Dans l'or de mes cheveux
Quand tu penses trop loin
Pour me freiner un peu

Marjorie Tixier vit en Savoie où elle aime s'inspirer de la beauté des paysages pour écrire. Lauréate du concours « Nos Lecteurs ont du talent » 2015, son premier roman *Emmène-moi à Valparaiso* a été édité en livre numérique aux éditions Chemin vert/ Place des éditeurs en novembre 2015. L'un de ses poèmes, « Tierra del Fuego » vient d'être publié dans l'anthologie *Rouges* de la Maison de la Poésie de la Drôme.

*

Sabine Venaruzzo

Deux poèmes-images



Réveils



Le rêve s'enrhume
À la fenêtre ouverte

Un nocturne désaccordé
se joue dans un vieux transistor

Combien de jours encore
vont se lever
Pour que renaisse la Terre

Premier prix d'Art Dramatique au Conservatoire National de Région de Nice, **Sabine Venaruzzo** pratique théâtre, chant, arts plastiques, danse et poésie. Sa poésie s'enrichit de ses séjours dans différents pays (Amérique Latine, Afrique du Nord et Europe) et de sa pratique de différentes langues. Elle est profondément marquée par l'oralité du poème : la sonorité des mots et leur musicalité. Elle est à l'initiative depuis 11 ans du festival de poésie « Les journées Poët Poët » (Alpes Maritimes). Le site de sa compagnie de spectacles vivants : www.unepetitevoixmadit.com Le site pour découvrir sa poésie et ses actions : www.sabinevenaruzzo.com.

*

Gabriel Zimmermann

Conjurer

Si de chaque année nous faisons un sillon
De chaque mois, de chaque jour,
De chaque instant, de chaque souffle ;
Si ce temps qui brise nos visages
Nous l'incisions sauvagement
Pour refuser ce qu'il fait de nous,
Mortels, conscients d'aller vers plus de laideur ;
Si de la moindre action, de l'infime anecdote

Si du réel le plus oubliable fêtu
Nous saisissons outre la poussière humaine
Oltre ce vent qui consent à se taire ;
Si ce sable étroit du destin nous l'empoignons
Pour le faire un peu scintiller dans l'air ;
Si l'herbe ignorée de nos milliers de nuits
Nous la cueillons pour commencer un bouquet
Et si la neige où tant de nos regards s'effacent
Nous l'écrivions sur la page invaincue du souvenir !

Né en 1979 à Saint-Germain-en-Laye, **Gabriel Zimmermann**, vit et travaille à Paris, où il enseigne les lettres modernes dans un lycée général et technologique ainsi que dans un collège spécialisé. Il s'illustre dans différents genres littéraires : poésie, récits, chroniques sur la société contemporaine, théâtre.

*

Choses vues

Les 11^e « Journées Poët-Poët » (Alpes maritimes)



Du 2 au 12 mars, c'était la 11^e édition des « Journées Poët-Poët » en région niçoise, à l'initiative de notre amie la poète-comédienne-chanteuse Sabine Venaruzzo (fréquemment présente dans *Lichen*).



Sabine Venaruzzo (texte) et Raphaël Zweifel (violoncelle) dans le sous-sol du parking de la mairie pour nous dire « **Et maintenant, j'attends** » (texte que *Lichen* avait publié dans son n° 8, en octobre 2016).

Pour cause de voyage lointain, nous n'avons pu assister qu'à la « soirée de clôture (qui n'en est pas une) » : de la Chapelle St-Ange à la Coupole, en passant par l'église Ste-Victoire, le parking de la mairie, la salle polyvalente des Jeunes, une déambulation de quatre heures à travers le village de La Gaude, joliment intitulée « En route vers la Pouasie ». Poètes, musiciens, acrobates, chorégraphes, crieuses, conteuse, comédiens, lecteurs et pâtisseries maghrébines accompagnaient ce beau voyage en Pouasie, qui se termina par une performance du poète-slameur Marc Alexandre Oho Bambe, avec le musicien poly-instrumentiste et chanteur Alain Larribet.



Alain Larribet et Marc Alexandre Oho Bambe.

« Personne, jamais, ne me débranchera, ja-mais, de cette machine à espérer qu'est... la poésie ! » (Marc Alexandre Oho Bambe)

Reportage et photos : Élisée Bec & Colette Daviles-Estinès.

+ pour voir la vidéo de Colette Daviles-Estinès
(« Journées Poët-Poët 2017 »)
utiliser le lien ci-dessous :



<http://voletsouvers.ovh/index.php/2017/03/12/les-journees-poet-poet-2017/>

*

Le don de mots

Avec les 35 mots donnés par 25 contributeurs/trices, je me suis imposé le devoir de composer un texte en forme de recette de cuisine.

Recette du **ruissellement itinérant**

Ingrédients :

2 kg de **ferraille** du **Pont Charles**,
2 ou 3 **moustaches** (garanties **mycéniennes** !),
1 livre de **moëlle épinière** de **shampouineuse**,
1 belle **éclaircie**.

Chavirer quelques **giboulées anticipatrices**.

Désendormir (à l'**antisèche**) un **broccoli iconoclaste**.

Psychanalyser (avec **force pirouettes**) un **chochotement** de **zigoto**.

Transformer subitement la **correction** d'un **cartulaire résinifère** en **chant** de **chrysalide**.

Paso-dobler prestement (**la la la** !) deux **pappus chanceux**, avec une **rixé** **superfétatoire**.

Honorer en même temps un **murex secret et** un **narcisse étranger**, avec un zeste d'**entropie**.

Ensauvager un **mimosa dolicocephale**, tout en **picorant** la **destinée** d'un **toit**

géologique, mais sans **écœurer** la **chimère sempiternelle** qui **dort** en **rêvassant**.
Présenter le tout, **juste encore** chaud, en **spirale bleue**.

+

Me prêtant au jeu lancé par **Éric Cuissard** (cf. sa page *supra*), je propose :

1. L'œuf ou la poule ?
2. L'œuf et la poule.
3. La poule, l'œuf et le coq.
4. Les Trois Mousquetaires.
5. La main d'ma sœur...

→ À vous d'y jouer !

« Mécanicien lexical », « bidouilleur sémantique » (selon ses propres termes), Guillemet de Parantez (secrétaire de rédaction de la revue *Lichen*, mais aussi trésorier de mots, balayeur, bref *factotum*) est tombé dans un pot d'Ouli quand il était petit. Visiblement, il ne s'en est pas remis...

*

Ce n° 13 de la revue *Lichen*
a été mis en ligne
le 31 mars 2017,
depuis le haut d'une petite vallée
des Alpes maritimes.

Merci
à l'amie **Polo**
à qui le blog *Lichen*,
revue de poésie
doit son existence technique
et, bien sûr, à toutes et tous
les écrivant(e)s et artistes
qui ont participé à ce numéro.

Lichen est une revue de poésie en ligne
qui existe depuis mars 2016

* ISSN 2494-1360 *